

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 13 (1923)
Heft: 1-3

Artikel: La science du folklore
Autor: Frick, R.O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz. | Bulletin mensuel de la Société
Gesellschaft für Volkskunde — | suisse des Traditions populaires

13. Jahrgang — Heft 1/3 — 1923 — Numéro 1/3 — 13^e Année

FRICK, La Science du folklore. — Fischer, Fastnachtsbräuche aus dem solothurnischen Gäu. — Volkskundliche Splitter: Fastnachtsbrauch. Strafe der Unverheirateten. Doppelsinnige Wörter. Ein Realist. M. M. Weis. Prière. M. GABBUD. — Nachträge: Barbaralieder. Schützenpreis „Magd“. Pfisterkönig Johannes. — Fragen und Antworten. Demandes et réponses: Ordalies. „I tritt im Herr uf's Füeßli“. Volkslieder bei Keller? Spalenter. — Volkskundliche Chronik. — Bücherbesprechungen.

La science du folklore

par R.-O. FRICK (Neuchâtel).

Depuis qu'en 1846 l'archéologue anglais William J. Thoms l'a baptisée, la science du *folklore* a considérablement élargi son domaine et accru ses ambitions. Si bien qu'elle constitue aujourd'hui un corps de doctrine imposant dont il est presque impossible à un seul homme de faire le tour.

Les faits qui sont de son attribution forment un faisceau extrêmement riche et varié qu'on désigne sous le terme général de *traditions populaires* parce que les générations se les transmettent pieusement les unes aux autres. Ces traditions sont de deux espèces: il y a des faits intellectuels tels que les récits (mythes, légendes, contes et fables), les proverbes et les dictons, les formules de toutes sortes, etc; il y a aussi des faits matériels en grand nombre: situation des villages et construction des maisons, ustensiles domestiques et instruments de travail, objets de parure et de décoration, fêtes populaires et jeux d'enfants, pratiques magiques et médicales, etc.

L'étude de ces innombrables sujets constitue la science du folklore; elle comprend trois phases essentielles qui sont

les mêmes pour toutes les catégories qui viennent d'être indiquées, mais que, pour simplifier l'exposition, on va démontrer seulement sur le vaste domaine des contes, mythes et légendes.

La première phase, celle à laquelle se bornent en général les amateurs, est la *collection des récits populaires*. On peut les réunir de trois façons différentes. Ceux qui s'intéressent aux récits eux-mêmes attachent une grande importance à leur variété et composent ces délicieux livres de contes, parfois si joliment illustrés, qui font la joie des enfants et de beaucoup de grandes personnes; il arrive quelquefois que des écrivains s'en inspirent et écrivent sur des thèmes populaires des romans attachants ou de délicieuses nouvelles. Ces marques d'intérêt pour le folklore ne sont que curiosité intellectuelle; elles n'ont rien de commun avec une étude scientifique. Dans cette première phase, le savant s'attache à noter avec la plus scrupuleuse exactitude les récits que lui font les habitants de la région qu'il étudie; puis il cherche à déterminer l'aire de dispersion de chaque conte et relève soigneusement toutes les variantes de détail qu'il rencontre. Sa collection est peut-être moins variée que celle des amateurs, mais elle renferme des faits correctement recueillis, condition indispensable pour tout le travail ultérieur.

Cette élaboration des matériaux nous amène à la deuxième phase d'étude où l'on se propose d'examiner et de résoudre les nombreux problèmes que posent les récits populaires. On commence par classer ceux-ci en diverses catégories; contes, mythes, légendes, qu'à leur tour on subdivise autant de fois qu'il en est besoin. Cette *classification* préliminaire est utile à la bonne marche des études. Toutes celles qui ont été proposées jusqu'ici sont défectueuses. Le jour où l'on en aura enfin découvert une qui soit excellente, la science du folklore fera des progrès rapides parce qu'alors les énigmes jusqu'à présent insolubles que le folkloriste rencontre à chaque pas seront posées sous la forme la plus simple et qu'alors leur solution sera rendue beaucoup plus aisée que pour le moment.

Après qu'on a adopté une classification, on se met à étudier les *thèmes*. On remarque bientôt, en effet, que des récits à première vue totalement différents ont, au fond, le même sujet (ou thème) et que les épisodes qui les font paraître

sans rapports entre eux ne sont que des détails d'importance secondaire, les récits qu'en examine sont des variantes du même thème. Lorsqu'on reporte sur la carte les localités où ont été rencontrées des variantes d'un même thème, on s'aperçoit fréquemment que ces points sont très éloignés les uns des autres. C'est ainsi que surgit une des questions qui embarrasse le plus les folkloristes: Le thème a-t-il été inventé d'une façon indépendante par les habitants de la localité A et ceux du village B, ou bien les uns l'ont-ils emprunté aux autres? Et alors lesquels sont les créateurs du thème, ceux de A ou de B? Et comment le thème a-t-il pu passer de A en B ou de B en A malgré l'énorme distance qui sépare les deux points?

Si vous avez la chance de pouvoir répondre à ces questions insidieuses, il s'en posera immédiatement une autre à votre esprit: Que signifie ce thème qui paraît avoir une si grande importance aux yeux du peuple puisqu'on le rencontre dans tant de régions éloignées et sous tant de variantes diverses? N'est-il qu'une simple création de la fantaisie humaine ou cache-t-il une *signification* profonde que les instincts subconscients de la foule saisissent aisément mais que personne ne serait capable d'expliquer? Il suffit de songer aux innombrables théories par lesquelles les folkloristes ont tenté de répondre à ces questions pour se rendre compte à la fois de leur importance et de leur difficulté.

Ces obstacles résolus, on peut aborder la troisième phase des études folkloriques qui repose sur ce principe: tous les faits qui forment l'objet du folklore, tant intellectuels que matériels, sont des manifestations humaines; ils doivent donc trahir la nature intime de leurs créateurs. Partant de cet axiome, on cherche à tirer des traditions populaires des conclusions qui éclairent la psychologie du peuple. On commence par étudier à ce point de vue toutes les productions populaires d'une région et l'on obtient ainsi un tableau plus ou moins précis de la psychologie du Vaudois ou de l'Uranais, par exemple. Puis on envisage des régions de plus en plus étendues: la Suisse, l'Europe, etc. Parvenu à ce point, on ne peut s'empêcher de comparer les résultats auxquels on est arrivé avec ceux qu'a obtenus l'ethnographie sur la psychologie des sauvages, la préhistoire sur la psychologie des pré-

historiques, et la psychologie infantile. Les conclusions qui sont communes ou voisines permettent en fin de compte d'esquisser le portrait psychologique de l'homme qui est resté en dehors de la civilisation moderne, et par conséquent de comprendre mieux le passé de notre espèce.

Parti de faits secondaires en apparence, le folklore aboutit, de concert avec certaines des sciences voisines, à des résultats d'importance capitale puisqu'ils aident à réaliser ce conseil du philosophe grec: «Connais-toi toi-même», qui est en somme la cause et la raison d'être de la science toute entière.

Il est enfin encore un point sur lequel la science du folklore aboutit à des résultats généraux. Après avoir étudié les traditions, elle se doit d'examiner la *tradition*, ce phénomène qui joue un rôle si grand dans l'histoire qu'on a pu dire que l'histoire est le résultat d'une lutte entre la tradition et le progrès. Comment une idée se transmet d'une génération à l'autre, d'un peuple à l'autre, quelle influence elle exerce sur la vie des hommes, telles sont les questions que doit encore résoudre la science des traditions populaires pour remplir toute sa tâche et prendre toute sa place au sein des sciences.

Fastnachtsbräuche aus dem solothurnischen Gäu.

Von Eduard Fischer, Högendorf.

Bis vor dem Krieg ist in Eggerkingen am Fastnachtmontag ein schöner Brauch gefeiert worden, der seither nicht mehr gehalten wurde und leider wohl auch nicht mehr entstehen wird. Ich meine das „z' Fasnecht=goh“, wobei man sich zum Voraus merken muß, daß die Teilnehmer nicht etwa verkleidet erschienen. Es war ein Tanz- und Vergnügungsabend, den die Burschen und Männer den Töchtern und Frauen des Dorfes gaben. Am Hilaritag „wenn d' Fasnecht ygoht“, kamen die „Fasnechtchnabe“ in einem der großen Gasthäuser, im Mond, in der Sonne oder im Kreuz zusammen und besprachen, „was söll goh“. Es gilt vorerst beim Wirt ein „Äffe z'bstelle, wie mänge Gang und wie tüür“. Für Fr. 2. 50—3.— bekam man das „Gwohntlige“: Suppe, Sauerkraut, Kartoffeln, Speck, Schinken, Rindfleischelagen und Braten, zum Nachtisch „wyssi Chüechli“ und für den Durst „e Moß Rote“. War man mit dem Wirt „im Reine“, dann kam „d' Musig dra“. Seit vielen Jahren ließ man immer „d' Haubigerchnabe“ kommen (vom Hof Hauberg bei Mümliswil). Sie spielten Geige, Baß und zwei bis